

UN ESSAI D'ÉTUDE COMPARÉE: LE REFLET DE LA PERSONNALITÉ DE MADAME BOVARY DANS KİRALIK KONAK

Halil AYTEKİN

Ondokuz Mayıs Üniversitesi, Yardımcı Doçent Dr.

AN ESSAY OF A COMPARATIVE STUDY: THE REFLECTION OF PERSONALITY OF MADAME BOVARY IN KIRALIK KONAK

Abstract: In this study, the similar characteristics are comparatively studied in the personalities of Seniha, the heroine in Yakup Kadri Karaosmanoğlu's *Kiralık Konak*, and Emma Bovary, the heroine in Flaubert's *Madame Bovary*. These two young romantic characters are blindly affected by their passions. They are, in a sense, caught by "a disease of the age". The societies, where they survive, have made important social, cultural and political revolutions. Flaubert, who personally suffered hardships and meanness of the bourgeoisie, mirrors the man life of that class through Emma, his spokesperson in *Madame Bovary*. On the other hand, Karaosmanoğlu, too, led a parallel life to that of Flaubert in his social context. Karaosmanoğlu reflects the corruption in Turkish society in his time as a consequence of the westernization. When he handles the generation gap, he shows how the moral values are upset.

Keywords: Comparative Literature, Contemporary Turkish Novel, Yakup Kadri Karaosmanoğlu, *Kiralık Konak*, Gustave Flaubert and Realist Roman, *Madame Bovary*, Influence of French Novel to Turkish Novel

KARŞILAŞTIRMALI BİR ETÜD DENEMESİ: KİRALIK KONAK'DA MADAME BOVARY KİŞİLİK YANSIMASI

Özet: Yakup Kadri Karaosmanoğlu'nun *Kiralık Konak* adlı romanın kadın kahramanı Seniha ile ünlü Fransız romancısı Gustave Flaubert'in *Madame Bovary* adlı eserinin kadın kahramanı Emma Bovary arasında çok yakın kişisel benzerliklerdir araştırmacıyı böyle bir kıyaslamalı çalışmaya iten. Romantik karakterlere sahip olan bu iki genç kız, gerçeğe düşü ayırt edemeyecek kadar tutkularının esiridirler. Onlar bir anlamda "la maladie du siècle" çağın hastalığına yakalanmışlardır. Yaşadıkları çağda her ikisinin de ait olduğu toplumlar sosyal kültürel ve siyasal alanlarda önemli evrimler geçirmişlerdir. Fransız romancı Flaubert, kendisinin de uzun süre acı çektiği burjuva sınıfının bayalığı karşısında duyduğu tiksintiyi kadın kahramanı Emma'nın dramıyla gözler önüne sermeye çalışır. Türk romancısı için de pek farklı bir şey söz konusu değildir. Yakup Kadri batlaşma girişimleri sonucu Türk toplumunda ortaya çıkan yozlaşmaya dikkat çeker. Kadın kahramanı Seniha ile yeni neslin kimlik arayışını dile getirir. Kuşaklar arası çatışmayı ele alırken toplumda ahlak değerlerinin nasıl alt üst olduğunu göstermeye çalışır.

Anahtar Kelimeler: Karşılaştırmalı Edebiyat, Çağdaş Türk Romanı, Yakup Kadri Karaosmanoğlu, *Kiralık Konak*, Gustave Flaubert ve Realist Roman, *Madame Bovary*, Fransız Romanının Türk Romanına Tesiri

I. L'OBJECTIF

Notre étude se fonde sur les ressemblances entre Emma, l'héroïne de l'œuvre de Flaubert *Madame Bovary*, et Seniha, personnage principal de l'œuvre de Karaosmanoğlu *Kiralık Konak* (*la villa à louer*). C'est indéniablement la recherche de similitudes entre *Madame Bovary* et *Kiralık Konak* qui orientent nos travaux ; ainsi, les analogies entre ces deux romans offrent beaucoup de points de départ pour nos axes de recherche et permettent l'accomplissement de notre travail. Cependant, nous nous sommes limités aux événements qui ont marqué les rêveries et les passions de ces deux héroïnes. L'étude comparée de ces deux romans nous permettra ainsi de découvrir si l'œuvre de Karaosmanoğlu s'est inspirée du thème de *Madame Bovary* de Flaubert.

II. L'INTRODUCTION

Dans la période de la république, Yakup Kadri Karaosmanoğlu (1889-1974) exerça un rôle prépondérant dans la littérature nationale. Il était plutôt styliste et poète mystique que romancier. *Kiralık Konak* (*la villa à louer*) fut son premier roman dans lequel il aborda la rupture entre les générations qui apparaissaient dans la période de la deuxième Constitution. Comme nous le savons, l'empire ottoman fit des réformes dans le domaine administratif, judiciaire et politique connu sous le nom de Tanzimat en 1839. Il faut marquer que ce mouvement de modernisation ne fut pas seulement un événement historique, social et politique qui permettait à la Turquie d'entrer dans une nouvelle période de son histoire, mais qui constituait aussi une véritable révolution sur le plan idéologique, artistique et littéraire. A ce titre, *Kiralık Konak* est l'un des conséquences d'une telle évolution. Ce

roman prend thème les conflits intergénérationnelles dans une famille où trois générations cohabitent dans une villa. Karaosmanoğlu expose la chute de cette famille en raison d'une acculturation d'une occidentalisation excessive. L'auteur cherche à lier à la durée historique et aux conditions sociales de son époque les personnages qu'il a créés dans son premier roman. Naim Efendi, l'un des personnages principaux de cette œuvre, symbolise, en un sens, l'empire ottoman et sa décadence inexorable. Sa fille Sekine Hanım et son gendre Servet Bey représentent la deuxième génération. Seniha, l'héroïne de ce roman, est la petite fille de Naim Efendi. Elle représente la nouvelle génération et entre naturellement en conflit avec sa famille et avec son milieu. Dans le déroulement du roman, les rêveries de cette jeune fille l'entraînent dans certaines aventures. Elle a envie de mener une vie pleine de luxe et de goûts. Par son tempérament romantique, Seniha nous a évoqué Madame Bovary de Gustave Flaubert. Comme nous le savons, surtout à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, la littérature française exerça une influence profonde chez les écrivains turcs. En tant que romancier français, Flaubert (1821-1880) tient sans doute une place considérable dans l'histoire de la littérature mondiale. Dans ce cas, il est normal que Karaosmanoğlu prenne exemple sur cet écrivain célèbre. Si l'on prend en considération les conceptions littéraires de Karaosmanoğlu et de Flaubert, nous révélerons qu'il y a une similitude entre ces deux romanciers. Il faut préciser que, grâce à sa connaissance de la langue française, Karaosmanoğlu eut la possibilité de connaître les romanciers réalistes et naturalistes comme Balzac, Flaubert, Stendhal, Maupassant ou Zola. Il est évident qu'il a subi l'influence de la littérature française. Ainsi, il s'efforce d'écrire ses œuvres avec la méthode qu'exerçaient les romanciers en question. Flaubert disait que " le roman devait être scientifique"[1], et pour cette raison il suivait la méthode scientifique qu'employait tout savant. De même Karaosmanoğlu défendait les idées identiques à celles de Flaubert. Le romancier turc affirmait que le travail du romancier ressemblait à ceux des savants et des philosophes, et ajoutait : " l'œuvre d'un savant, d'un philosophe est le produit d'une étude soigneuse qui se pérennise. Un beau roman est aussi également le produit d'une longue expérience et d'analyse propre à la vie, à la société ou aux hommes. En effet, ce n'est pas simplement une question d'imagination, d'émotion ou d'inspiration "[2].

III. LE REFLET DE LA PERSONNALITE DE MADAME BOVARY DANS KIRALIK KONAK

A la lumière de ces explications, Il paraît donc naturel qu'il y ait une analogie entre la vie d'Emma Bovary et celle de Seniha. Au cours de cette étude, nous chercherons à mettre en évidence, sous un angle comparatif, les ressemblances entre les rêves de ces deux

héroïnes. Etant donné que sa mère était morte, Emma vit dans la province avec son père. A partir de treize ans, Emma a été mise par son père dans un couvent pour qu'elle soit bien élevée. Ainsi commença une nouvelle période dans sa vie. Mais, sans tarder, elle s'est lassée de vivre dans ce milieu clos parce que la vie du couvent était tout à fait étrangère à son caractère.

Mais elle connaissait trop la campagne ; elle savait le bêlement des troupeaux, les laitages, les charrues. Habitée aux aspects calmes, elle se tournait, au contraire, vers les accidentés. Elle n'aimait la mer qu'à cause de ses tempêtes, et la verdure seulement lorsqu'elle était clairsemée parmi les ruines. Il fallait qu'elle pût retirer des choses une sorte de profit personnel; et elle rejetait comme inutile tout ce qui ne contribuait pas à la consommation immédiate de son cœur,- tempérament plus sentimentale qu'artiste, cherchant des émotions et non des paysages[3].

Quant à Seniha, comme nous l'avons marqué au début de notre présentation, à la différence de son grand père, Seniha était représentante de la nouveauté de son temps. En réalité, cette qualification suffit à comprendre le conflit qui se passera tout au long du roman entre la jeune génération et l'ancienne. Voyons maintenant comment Karaosmanoğlu présente son héroïne:

C'était une jeune fille que les Européens appelaient : la fin du siècle, la fin du siècle est un nouveau genre social, sa vie soit à l'intérieur de la maison, soit à l'extérieur et elle était libre de toute sorte d'engagement appartenant aujourd'hui ou au passé. Elle s'intéressait plutôt aux courants d'avenir qui se préparaient encore. Seniha ressemblait toujours aux peintures de journaux à la mode. Son corps frais, mince et agile était toujours dans une transformation comme les vers à soies. Comme ses yeux verts qui changeait constamment de couleur conformément aux luminosités du jour, la mélodie de sa voix, le rythme de ses mouvements et même aussi la forme de sa tête changeaient continuellement. Son intérieur était comme son extérieur; elle avait une âme tout à fait semblable à la couleur de ses yeux, elle était tantôt convulsive, triste, confus ou mal, tantôt clair, calme ou souvent joyeuse comme un feu d'artifice [4].

Il est évident qu'avec ses traits de caractère, Seniha représente une nouvelle génération. De ce fait, elle changeait souvent de tempérament. Nous pouvons dire qu'elle courait en quête d'une nouvelle identité. Seniha avait envie de vivre selon le mode de vie occidentale. Si l'on compare la façon de vivre de Seniha avec celle d'Emma, on voit que Seniha, qui vit à Istanbul, est plus chanceuse qu'Emma habitant dans un village. Bien que leur culture, leur façon de vie soient différentes, il y a un élément similaire entre ces deux jeunes filles: toutes les deux rêvent d'une vie identique. Elles ont des caractères

romantiques. Et Emma comme Seniha se plaignait de leur vie. Leur âme s'alimentait des mêmes sources. Elles lisaient des romans sentimentaux qui bouleversaient leur état d'âme. Seniha se plongeait dans l'univers magique des romans qu'elle avait lus. A son époque:

Les livres sur lesquels elle prenait plaisir le plus étaient les romans de Gyp, de nouvelles pièces de théâtre et de journaux humoristiques de Paris. Gyp était devenu une deuxième mère un deuxième professeur pour elle. Les jeunes filles moitié homme moitié femme (androgynes) qui se trouvaient dans les romans de cet auteur étaient des modèles propres à son âme. On peut dire que, du matin jusqu'au soir, toute son occupation consistait à appliquer ces types de jeunes filles à sa vie [4].

Restée sous l'influence de ces œuvres, Seniha ne se plaisait pas dans le milieu dans lequel elle vivait. Elle s'identifiait des personnages des romans qu'elle lisait. Elle entraînait dans l'attente d'une autre vie et souhaitait aller vers d'autres lieux. A ce sujet, Seniha n'était pas seul. Car Emma aussi montrait des pareilles inclinations. Mise au couvent des Ursulines de Rouen, Emma s'était adaptée à sa nouvelle vie jusqu'au moment où elle faisait la connaissance de la lingère du couvent. Celle-ci apportait en cachette des livres dans lesquels "elle découvre avec passion toute une imagerie sentimentale et historique qui nourrit sa rêverie et modèle son imagination"[5]. En outre la lingère du couvent exerçait son influence sur les filles par ses paroles et par sa voix. Elle se mettait le monde extérieur en contact l'univers clos du couvent. Son imagination s'enflammant par des lectures et les paroles, Emma n'aime la littérature que pour ses excitations passionnelles, l'église que pour ses fleurs. Dans les romans que lisait Emma :

Ce n'étaient qu'amours, amants, amantes, dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons solitaires, postillons qu'on tue à tous les relais, chevaux qu'on crève à toutes les pages, forêts sombres, troubles du cœur, serments, sanglots, larmes et baisers, nacelles au clair de lune, rossignols dans les bosquets, messieurs braves comme des lions, doux comme des agneaux, vertueux comme on ne l'est pas toujours bien mis, et qui pleurent comme des urnes[3].

Avec l'influence que ces livres exerçaient sur son imagination, sa vision du monde se trouvait déformée. A cause de son tempérament influençable, elle se laissait entraîner dans des sentiments exagérés et des phantasmes. Ces rêveries évoquées par ses lectures transformaient sa vision en une ambition démesurée. Sans tarder, elle abandonne le couvent. Elle se maria avec le docteur Charles Bovary. Ce mariage fut un échec pour Emma qui croyait trouver la vie qu'elle imaginait. Tandis qu'elle voulait visiter les pays connus et mener une vie ressemblante à celle des personnages de ses lectures, elle devait vivre dans un milieu étouffant. Après un mariage

malheureux, Emma avait du mal à comprendre à présent que ce calme où elle vivait fut le bonheur qu'elle avait rêvé. Tant que se connaissait l'intimité de leur vie, Emma éprouvait une froideur qui l'éloignait de son mari. Dans ce sentiment de solitude, elle se repentait de ce mariage. Elle pensait que ses anciennes camarades du couvent s'étaient mariées avec des hommes attirants illustres et par leur esprit qu'elles vivaient dans le bruit des rues, le bourdonnement des théâtres et la jouissance.

Mais elle, sa vie était froide comme un grenier dont la lucarne est au nord, et l'ennui, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre à tous les coins de son cœur [3].

A l'exemple d'Emma, Seniha aussi s'ennuyait de vivre dans la monotonie de sa vie. Et elle manifestait à chaque occasion son insatisfaction. La vieille villa dans laquelle elle vivait lui semblait parfois comme un tombeau. A ces moments, elle se sentait comme si étouffée qu'elle voulait crier.

Son apparence agréable et belle avait perdu sa forme. A cette soirée tiède d'été, on dirait qu'elle fondait, il y avait une pareille dissolution dans son âme comme une ombre [4].

De même qu'au moment où Emma était au couvent, elle s'entendait avec la lingère grâce à laquelle elle était informée de ce qui se passait à l'extérieur du couvent, de même, dans *Kiralık Konak*, nous rencontrons un tel personnage, madame Kronska, mürebbiye (éducatrice: pendant la période de l'Empire Ottoman, il y avait dans les maisons des familles riches et nobles des éducatrices ou éducatrices étrangères chargées de certaines fonctions comme apprendre les langues étrangères ou le savoir-vivre propre à la vie occidentale). Celle-ci lui racontait des événements de vie propre à la haute société, aux salons de Paris, aux boulevards, aux cafés et aux théâtres, et ainsi elle provoquait Seniha à chercher une vie semblable à celle de Paris. Ce style de conversation entre Madame Kronska et Seniha bouleversait, de manière intense, l'état d'âme de la jeune fille. C'est la raison pour laquelle elle changeait souvent de caractère. L'auteur nous explique son attitude instable:

D'ailleurs, elle avait un caractère inconstant, dès qu'elle obtenait les choses qu'elle voulait avec bruit, obstination et insistance, elle éprouvait tout de suite une lassitude dans son cœur et le désir qu'elle avait de se transformer en une chose indésirable. Dans l'armoire de Seniha, il y avait combien d'habits démodés et fanés sans qu'elle mette jamais et combien de chaussures neuves qui attendaient d'être mis depuis le jour où elle avait acheté [4].

Comme on le voit, Seniha était en contradiction avec elle-même. Apparemment, rien ne suffisait à la

satisfaire, personne ne répondait à ses attentes et à ses besoins. Laissons cette fille pour l'instant chercher une issue pour sortir de sa vie étriquée, retournons au côté d'Emma. Après son mariage avec Charles, Emma, qui ne trouvait pas le bonheur qu'elle espérait, était tombée au sens du terme dans une désillusion. Quelque temps après, une chose extraordinaire tomba dans sa vie. L'invitation à un bal à la Vaubyessard rompa la monotonie de sa vie. Ce monde mythique dans lequel elle voyait la réflexion de sa propre rêverie faisait l'admiration d'elle-même. Après le retour de cette nuit magicienne, Emma se réfugiait de nouveau dans sa rêverie. Rien ne pouvait assouvir ses désirs. L'ennui augmentait et le caractère de la jeune femme s'altérait. Car la vie qu'elle menait était entièrement à l'opposé de ses rêves.

Tout ce qui l'entourait immédiatement, campagne ennuyeuse, petits bourgeois imbéciles, médiocrité de l'existence, lui semblait une exception dans le monde, un hasard particulier où elle se trouvait prise, tandis qu'au-delà s'étendait à perte de vue l'immense pays des félicités et des passions. Elle confondait, dans son désir, les sensualités du luxe avec les joies du cœur, l'élégance des habitudes et les délicatesses du sentiment [3].

Pour pouvoir s'éloigner un peu de son milieu ennuyeux, Emma se livrait à la lecture. Elle lisait des œuvres de Balzac et de George Sand, y cherchant des assouvissements imaginaires pour ses convoitises personnelles. Cette femme qui était si soigneuse autrefois et délicate, abandonnait plus toutes ses habitudes anciennes et n'attachait pas d'importance à ses habits. En bref, elle était devenue une femme difficile et capricieuse. Elle avait complètement changé sa conduite durant ces derniers jours-là.

Elle se commandait des plats pour elle, n'y touchait point, un jour ne buvait que du lait pur, et le lendemain, des tasses de thé à la douzaine. Souvent, elle s'obstinait à ne pas sortir, puis elle suffoquait, ouvrait les fenêtres, s'habillait en robe légère [3].

Il est évident que la vie conjugale d'Emma s'appuyait sur la solitude. Or, Emma était trop ardente pour se contenter d'une telle vie. Cette impression de vide l'entraînait à ne se satisfaire de rien. Le présent monotone ne pouvait que le décevoir. De la même façon, Seniha comme Emma se sentait étouffée dans sa vie qu'elle menait. Tous lui donnaient une lassitude. Enfin, elle s'enfermait dans sa chambre, elle s'adonnait à lire des romans à l'exemple d'Emma. Malheureusement, ces romans non plus ne répondaient pas à ses attentes. L'auteur décrit l'état d'âme de Seniha en utilisant des métaphores.

On dirait que Seniha était restée dans une tempête de neige; les secondes et les minutes frappaient à la façon d'un ouragan de neige à son visage et à sa poitrine, elle

s'étouffait. Elle a traversé deux crises nerveuses en quatre jours [4].

Seniha se sentait condamnée, assiégée. Dans son cœur s'enflammait de l'aspiration des autres lieux. Entre l'idéal et la médiocrité quotidienne, l'esprit de Seniha se mouvait sans cesse de la torpeur à l'exaltation, du désir d'évasion à la vie dont elle imaginait. Sous l'influence de ces désirs, Seniha voulait quitter, non seulement, la maison dans laquelle elle vivait depuis son jour de naissance, mais aussi Istanbul, c'est-à-dire, quitter son pays pour aller aux lieux, aux pays jamais vus et entendus.

Les grandes villes de divertissement lumineux de l'Europe l'attiraient de façon magique. De même que, pour une personne qui marche sur le désert, le mirage signifie quoi, de même pour Seniha l'Europe signifiait la même chose. Tout ce qu'elle faisait, c'était pour y aller; rien n'avait aucun sens pour lui. Sa vie conjugale consistait à rendre visite à ses amis, à recevoir des invités, à se promener d'un magasin à l'autre, à faire des coquetteries aux jeunes qui se trouvaient autour d'elle. En outre, jouer du piano, danser, s'habiller, faire sa toilette, faire des folies ou des lassitudes; tout cela était pour consoler ou oublier ses désirs [4].

Seniha ne pouvait limiter ses aspirations. Pour lui, tout ce qu'elle cherchait existait en Europe. Son envie de s'amuser d'être libre et de voyager toujours, s'était transformée en une obsession. Cette attitude obsessionnelle avait suffi à altérer la psychologie de cette jeune fille si bien que les docteurs lui proposaient de changer d'air et de s'amuser, de se promener dans les différentes atmosphères. Ainsi, Seniha décida de partir avec Mme Kronski à la villa de sa tente, Necibe Hanım, à Büyükkada.

Dans *Kiralık Konak*, tandis que Seniha croyait qu'elle trouverait son bonheur en Europe, Emma vivait en France, et elle aussi se plaignait de sa vie. Ici, il nous a paru nécessaire de faire une constatation eu égard aux situations des deux héroïnes. L'insatisfaction de la vie d'Emma, ou de la vie de Seniha nous amène à penser le terme " du mal du siècle" au XIX. siècle. Karaosmanoğlu comme Flaubert vise à déceler toutes les passions, toutes les déceptions engendrées par le renouvellement des structures et de la pensée du siècle. Dans ce cas, Nous pouvons dire que Seniha et Emma, qui vivaient dans une nouvelle société où tout reposait sur l'argent, la mode et le plaisir étaient, en un sens, les victimes de ce mal du siècle.

Emma pensait qu'elle méritait de vivre comme toutes les femmes heureuses. Comme son mari s'était privé, dès le début de son mariage, de répondre aux attentes d'Emma, les embarras de cette dernière arrivait de plus en plus à une crise tant qu'elle attendait

l'exaucement de ses désirs et de ses passions romanesques. Bien qu'Emma se maria avec un docteur, elle devint une malade femme psychique. Comme Seniha, Emma aussi :

Elle palissait et avait des battements de cœur; Charles lui administra de la valériane et des bains de camphre. Tout ce que l'on essayait semblait l'irriter davantage. En de certains jours, elle bavardait avec une abondance fébrile; à ces exaltations succédaient tout à coup des torpeurs où elle restait sans parler, sans bouger. Ce qui la ranimait alors, c'était de se répandre sur les bras un flacon d'eau de Cologne [3].

A la suite de certaines consultations, on a décidé qu'elle devait changer d'air, car, c'était une maladie nerveuse comme celle de Seniha. Eu égard à la maladie de sa femme, Charles devait abandonner Tostes et déménager à un fort bourg nommé Yonville-l'Abbaye. Ainsi, Emma mettait tout son espoir sur cette période nouvelle. En effet, comme elle le souhaitait, à partir du premier jour où ils s'étaient installés de Tostes à Yonville, Emma trouva l'occasion de passer une soirée agréable pendant le dîner en compagnie d'un jeune homme, Léon Dupuis, clerc de notaire. Tandis que son mari Charles parlait avec le pharmacien, Emma échangeait des propos romantiques avec Léon. Par son tempérament et ses goûts, Léon ressemblait à Emma. Il parlait des sujets romantiques qui provoquaient les sentiments de celle-ci. Ensuite, il était épris d'Emma, mais ce jeune homme timide n'avait pas le courage de lui déclarer son amour.

Il est intéressant que Seniha aussi avait un ami qui s'appelle Hakkı Celis. Celui-ci était un poète et son caractère ressemblait à celui de Léon. Hakkı Celis était épris de Seniha. Au contraire d'Emma, il n'était pas le jeune que cherchait Seniha. Alors que Hakkı Celis était amoureux de Seniha, cette dernière n'éprouvait aucun sentiment envers ce jeune homme. Au moment où Seniha se trouvait dans la villa de sa tente, Hakkı Celis aussi était en présent parmi les invités, mais Seniha resta très indifférente envers lui, par contre elle s'approcha de Faik Bey. En réalité, elle n'était pas éprise de ce dernier, mais elle éprouvait un intérêt imprécis pour Faik Bey qui avait l'habitude d'être aimé par les femmes délicates. Faik Bey voulait se marier avec une femme riche. C'est la raison pour laquelle Seniha nourrissait une certaine haine contre Faik Bey en pensant qu'elle était méprisée par lui. Agissant avec ces sentiments ambiguës ces deux jeunes prenaient pourtant un étrange plaisir à être ensemble. Ils sortirent une soirée pour faire une promenade pendant laquelle ils s'aimèrent et Seniha s'adonna à Faik Bey. Nous trouvons dans *Madame Bovary* une scène d'amour analogue à celle de *Kiralık Konak*. Dernièrement, nous avons souligné qu'Emma avait fait la connaissance de Léon. Quoiqu'une durée très courte, Emma et Léon s'étaient habitués l'un à l'autre. Emma satisfaisait d'une amitié tendre avec Léon parsemée de quelques beaux

moments d'émotion délicate. Elle rompait au moins sa solitude avec lui. Malheureusement, cet amour platonique ne dure pas longtemps parce que Léon était parti à Paris pour suivre ses études de droit. Emma retournait donc encore une fois à sa solitude. Flaubert décrit l'état d'âme d'Emma:

Tout lui parut enveloppé par une atmosphère noire qui flottait confusément sur l'extérieur des choses, et le chagrin s'engouffrait dans son âme avec des hurlements doux, comme fait le vent d'hiver dans les châteaux abandonnés [3].

Déçue par Léon, Emma fit connaissance avec Rodolphe Boulanger qui avait un château avec deux fermes. Cet homme était célibataire. Rodolphe comme Faik Bey avait assez d'expérience pour prendre au sérieux cette relation avec Emma. On comprend bien évidemment qu'il avait saisi tout de suite la psychologie d'Emma au moment de leur première rencontre. En bref, Rodolphe était "un séducteur de bas étage"[6]. Mais il avait une image des romans illustrés dont Emma rêvait souvent. Sans plus tarder, déchue par son mari et par son milieu où elle vivait, Emma s'abandonna à Rodolphe pendant une promenade dans la forêt. A partir de ce moment-là, pour Emma commençait une nouvelle période. Elle croyait qu'elle avait trouvé celui dont elle rêvait. Elle s'enfonçait ainsi dans un univers merveilleux où tout serait extase, délire et passion. Par contre, Rodolphe ne prenait jamais au sérieux tout ce que sa maîtresse lui disait, il constatait leurs relations sur le plan de désirs de volupté. Selon lui, *Emma ressemblait à toutes les maîtresses...*[3]. Restée sous l'influence de cette relation amoureuse, Emma s'abandonnait à son désir égoïste de satisfaire tous ses caprices, et changeait d'allures. Ses regards sont devenus plus hardis, ses discours plus libres. Flaubert démontre ce changement physique aussi bien que morale comme la suit ;

Jamais Mme Bovary ne fut aussi belle qu'à cette époque; elle avait cette indéfinissable beauté qui résulte de la joie, de l'enthousiasme, du succès et qui n'est que l'harmonie du tempérament avec les circonstances. Ses convoitises, ses chagrins, l'expérience du plaisir et ses illusions toujours jeunes, comme font aux fleurs le fumier, la pluie, les vents et le soleil, l'avaient par gradations développée, elle s'épanouissait enfin dans la plénitude de sa nature, ses paupières semblaient taillées tout exprès pour ses longs regards amoureux où la prunelle se perdait tandis qu'un souffle fort écartait ses narines minces et relevait le coin charnu de ses lèvres, qu'ombrageait à la lumière un peu de duvet noir...[3].

Dans *Kiralık Konak*, Karaosmanoğlu aussi fait une description semblable à celle de Flaubert pour manifester le changement de tempérament chez Seniha. Après avoir eu une relation sexuelle avec Faik Bey, Seniha changeait d'allures comme Emma. Elle commençait à mener une

vie toute différente. Voyons comment Karaosmanoğlu décrit ces changements après les jours qui passent en plein amour:

Et pour Seniha, les nuits au clair de lune ont poursuivi les aurores blanches et les aurores blanches ont poursuivi les soirées roses. Personne ne savait et ne voyait quand elle s'asseyait et se reposait. Elle était toujours active. On dirait qu'elle s'était transformée en une espèce de créateur comme un oiseau ou un papillon. Cette dernière semaine dans l'île l'a complètement changé; il n'était plus possible de voir cette fille-là égoïste, nerveuse, froide ou sarcastique de la ville à Cihangir. Et même son visage et ses yeux ont gagné un nouveau sens. Autrefois, à ce visage dont la couleur était légèrement la rose vers les bouts de ses joues et la forme était favorable au changement est venu une chaude flétrissure et une longueur mince. On dirait que tout son sang s'était rassemblé autour de ses lèvres. Ses yeux qui ressemblent à la lumière de la lune sont restés dans une foncée ombre proche de bleu foncé, qui évoquait plutôt la couleur des nuits pleines d'étoiles, mais on ne comprenait pas facilement si cette ombre venait de son maquillage ou du brunissement de ses paupières qui apparaissent comme pourries. Seniha s'était ébahie elle-même de ce changement; car, sur son visage avait l'attitude d'un enfant hébété ou effrayé...[4].

Par l'effet de ses habitudes amoureuses, Seniha a subi un tel changement soit sur le plan physiologique soit sur le plan psychologique. Comme l'a marqué l'auteur, l'amour était un miracle"[4]. Seniha se sentait très heureuse, elle ne connaissait plus les crises nerveuses. Elle croyait qu'elle avait trouvé le bonheur qu'elle désirait. Elle cherchait à élargir les frontières de cet amour par certaines conduites sentimentales et imaginaires. Elle faisait des cadeaux à Faik Bey et écrivait des lettres dans lesquelles elle avouait son amour.

A l'exemple de Seniha, Emma, avec le désir d'avoir un amant et de vivre dans le luxe, faisait des cadeaux à son amant en gaspillant l'argent de son mari. A la tromperie sexuelle, elle ajoutait celle de l'argent. Sans tarder, elle demanda à Rodolphe de l'enlever. "Le désir d'évasion devint obsessionnel chez elle. Il transforme Emma en personnage inquiétant, dérangeant et lui aliène ses amants"[7]. Il est vrai, dès que Rodolphe saisit ce désir d'évasion, il cherche les moyens de s'en débarrasser, il a peur de s'attacher trop avant. Au début, Rodolphe, qui avait fait semblant de consentir à l'évasion avec Emma, renonça à cette décision. En face de cette nouvelle tromperie, Emma tombait évanouie. Elle a eu la fièvre cérébrale qui la condamnait à rester longtemps dans son lit.

Le plan d'évasion d'Emma nous rappelle celui de Seniha dans *Kiralık Konak*. Tandis que tout le monde pensait que la relation amoureuse entre Seniha et Faik

Bey prendrait fin avec leur mariage. A l'opposé, Seniha annonce qu'elle ne voulait pas se marier. De plus, elle explique à son grand-père Naim Efendi pourquoi elle prenait une telle attitude étrange:

Oui, oui, nous nous aimons, si nous voulons nous marier, nous pouvons le faire tout de suite; personne ne peut nous séparer. Mais, nous ne le voulons pas. Car, nos pensées sur le mariage ne ressemblent point à celles de vous. Pour nous, le mariage n'est pas une question de cœur. En outre, il n'est pas une nécessité organique. Moi et lui le considérons comme un problème de compte et de la raison...

C'est pourquoi nous avons parlé tête-à-tête, et nous avons décidé de ne pas nous marier. Faik n'a pas de fortune à satisfaire mes désirs. De même, je n'ai pas assez de dot pour ne pas avoir besoin de lui. Nous avons dit que, si nous faisons ce mariage, nous nous disputerons et nous nous détesterons plus tard. Il sait que mes désirs plutôt mes ambitions sont sans compte et sans limite, oui mes ambitions sont excessives!..[4].

Ces phrases nous montrent clairement que Seniha représentait une nouvelle conception dans la société ottomane. La jeune fille avait si affligé Naim Efendi que cet homme vieux était resté ébahi de ce qu'il entendait. Car, sa petite fille portait préjudice à son honneur. Ni les règles de la société ni l'honneur de sa famille n'avaient aucune valeur pour elle. Elle était représentant d'une génération qui avait apparu avec les réformes de la modernisation. Par cette conduite, Seniha s'opposait également au mariage traditionnel. Karaosmanoğlu explique par l'intermédiaire de son héroïne comment la nouvelle génération pensait à propos du mariage. Il n'apporte pas seulement une critique sociale mais aussi il attire l'attention du peuple sur la capitalisation en pleine mutation à cette époque-là. En réalité, dans le roman de Karaosmanoğlu, il s'agit de contrastes d'idées et de sentiments. "L'auteur utilise l'action du conflit au cours du développement des phénomènes et des personnages. On peut expliquer ce conflit essentiel par des notions : tradition-modernité ou orient-occident"[8].

Etant donné que Seniha défendait le modernisme, elle entraînait en conflit avec son milieu. Elle restait indifférente et n'attachait plus d'importance aux valeurs morales de la société dans laquelle elle vivait. Elle imaginait une vie heureuse dans le luxe et le plaisir ou un amant idéal que tel ou tel milieu est supposé abriter. D'ailleurs, cette société ne lui donnait guère la possibilité de réaliser ses ambitions. Il fallait donc partir en Europe. Elle n'avait qu'une seule chose dans sa tête, c'était de s'enfuir d'Istanbul. Elle rêvait depuis longtemps les lieux connus, les grandes villes comme Paris. Tous ces facteurs autorisent une transition de l'ennui de la médiocrité vers l'évasion. Ainsi, elle s'en alla à Paris sans prévenir ses parents de ce voyage. Quelque temps après, elle envoya

une lettre pour expliquer pourquoi elle s'était éloignée d'Istanbul. Dans sa lettre, Seniha écrivait à son père :

Père,

j'ai fait une enfance une folie, mais je ne m'en suis jamais repentie; je suis désolée de vous avoir inquiété. J'ai pensé que je me consolerais de cette sorte de vaines promesses jusqu'à la fin et je mourrai sans atteindre le seul but de ma vie...Car, si j'étais restée là-bas, c'est sûr que je me suiciderais; dans les derniers temps, vous ne pouvez pas savoir quel sorte d'un ennui a envahit mon cœur, et quelle grave, quelle affreuse idée s'est enfoncée dans mon cerveau...[4]. disait-elle.

Voilà, cette lettre nous manifeste la raison pour laquelle Seniha était allée en Europe. Ici, en intervenant les aventures de Paris de Seniha, retournons de nouveau à la vie d'Emma qui était tombée sérieusement malade par la lettre de rupture de Rodolphe. A la suite d'une période de convalescence de six mois, Emma s'était bien guérie de sa maladie. Un jour, lors que Charles et Emma viennent à Rouen pour passer une soirée à l'opéra de Rouen, par hasard ils rencontrent Léon. Cette rencontre avec Léon serait sans doute un nouvel échec pour Emma. Car, celle-ci allait reconnaître un autre Léon plein d'aisance. Cette fois, dans leurs relations, il s'agissait d'une transition de l'amour platonique à l'amour sensuel. On peut dire que pour Léon, c'était un commencement mais pour Emma, ce serait la fin. Au lieu d'être une femme consciente, Emma se laissait souvent porter par les événements et se lançait dans la voie du mal. Elle oubliait l'importance de sa vertu en se livrant à Léon. "La chute d'Emma avec Léon ressemble à sa chute avec Rodolphe. Dans le fiacre comme la forêt, les deux hommes ne sont que le mâle la veut, la cherche, lui tient un piège..."[9]. Emma était tombée dans un nouveau piège où elle était enfermée par Léon. Dans l'impatience de ressaisir son bonheur; elle devenait de plus en plus voluptueuse:

Emma goûtait cet amour d'une façon discrète et absorbée, l'entretenait par tous les artifices de sa tendresse, et tremblait un peu qu'il ne se perdît plus tard [3].

Emma se promenait dans les rues avec Léon sans qu'elle n'ait peur de rien. Parce que Léon répondait à toutes ses fantaisies. Malheureusement cette relation ne dura pas longtemps. Emma avait commencé à se lasser de cet amour. Bien qu'elle en eût attendu une félicité profonde, elle disait qu'elle n'avait jamais été heureuse. Las de Léon:

Emma retrouvait dans l'adultère toutes les platitudes du mariage...elle y tenait par habitude ou par corruption...[3].

Non seulement, Emma restait liée à ses amants lâches par l'adultère, mais aussi elle s'endettait auprès du commerçant de nouveautés, Lheureux. Par suite de son goût du luxe et du plaisir, elle subit la saisi des meubles. Finalement sa double insatisfaction mena Emma jusqu'au suicide; recherche de l'amour qui l'a poussé dans les bras de Léon et de Rodolphe : recherche du goût de luxe qui l'a fait s'endetter inéluctablement. A la suite de ses adultères, et de ses problèmes financiers, Emma ne pouvait penser qu'une seule chose: se suicider.

Quant à Seniha, comme nous l'avons indiqué précédemment, Seniha, héroïne de *Kıralık Konak*, était allée en Europe. Après avoir assouvi ses aspirations de vivre à l'étrangère, la jeune fille retourna à Istanbul. Elle s'installa à l'appartement que venait de déménager sa famille en quittant la villa. Pour Seniha, il s'agissait plus d'une nouvelle vie dans un espace nouveau. Entre parenthèses, il faut ici souligner que même ce déménagement à un appartement était, en un sens, le signe de l'occidentalisation; c'est-à-dire une transition vers la modernité. Sous l'influence de la vie occidentale, Seniha commença à une nouvelle vie pleine du luxe avec ses amants riches. Ici, nous devons mettre en lumière une contradiction, c'est qu'avant de partir pour Paris, Seniha se plaignait souvent de la médiocrité de sa vie conjugale. C'est pourquoi elle était partie pour Paris. Mais, il n'est pas intéressant qu'après son retour à Istanbul, elle se plongea dans une vie tout à fait différente par rapport aux jours passés. Or, elle pourrait mener une vie comme elle désirait en restant à Istanbul. Il faut donc poser raisonnablement une question: qu'est-ce qui s'est passé pour que cette jeune fille subisse un tel changement? Selon nous, la raison est très claire; l'auteur vise à attirer l'attention des lecteurs sur un point important, c'est que Seniha représente une nouvelle mentalité. Après avoir vécu un certain laps de temps en Europe, Seniha n'accordait plus d'importance aux valeurs morales de la société de son temps. Donc, ce qui est quitté ici, ce n'est pas simplement une maison, mais une mentalité. Avec ce changement de conduite, Karaosmanoğlu essaye de divulguer cette nouvelle conception apparue à la suite de démarches d'occidentalisation. Représentant le style de vie occidentale, Seniha faisait tout son possible pour trouver un mari riche. Un jour, elle rencontre Necip Bey, un député. Au moment où elle faisait des plans du mariage, cet homme comme Rodolphe renonça à ce mariage et s'éloigna d'elle. Mais Seniha continuait à chercher un mari comme elle désirait. Cette fois, elle faisait la connaissance d'un homme nommé Azmi Bey. Malgré tous ses efforts, Seniha ne pouvait trouver ce qu'elle espérait ces relations. Elle tombait de la déception en déception. Pendant ce temps, Naim Efendi qui est poussé à la solitude n'avait d'autres ressources que d'observer tout ce que faisait sa petite fille Seniha. Cet homme qui vit honnêtement durant toute sa vie commença à attendre impatiemment sa mort. Comme l'a déterminé Berna Moran, " Naim Efendi s'identifie avec sa

villa. Tous les deux deviennent le symbole d'une période qui se perd"[10].

A travers ses aventures odieuses, Seniha rencontrait parfois Hakkı Celis mais elle n'éprouvait encore aucun sentiment envers ce jeune homme qui l'aime avec un véritable amour. Mais vers la fin du roman, tant que ses amants l'abandonnaient un à un, Seniha se rendait compte que Hakkı Celis l'aimait sincèrement. Pendant un discours avec Hakkı Celis, Seniha l'avouait:

Faik Bey disait que j'étais une calculatrice fille qui agissait toujours par sa tête...peut-être...Mais je suis une fille qui pensait mal et faisait des calculs faux. J'avais cru que je connaissais bien Faik Bey. Or, il est possible de parler de mille sortes d'hommes. Voilà, toi aussi est un homme; pourtant combien tu es différent des autres! Mon pauvre Hakki, c'est toi qui m'as seulement aimé...[4].

Bien que Seniha ait comprise cette réalité, elle ne pouvait se détacher de sa vie infâme, peut-être par corruption ou par habitude tel que la faisait Emma Bovary. Pour trouver un mari riche et une vie pleine du luxe et de jouissance, elle continuait à ses relations dégoûtantes avec les hommes riches. Karaosmanoğlu ne condamne pas son héroïne à se suicider comme Flaubert. Selon lui, Seniha s'était anéantie moralement. Par contre, l'auteur donne place à un événement de la mort dans son roman et le finit de façon dramatique. Vers la fin du roman, Hakkı Celis mourut pour l'amour de la patrie mais non pas pour l'amour de Seniha. Quand le jeune homme faisait son service militaire, il est allé au front et il devint martyr à Dardanelles. Ici nous croyons qu'il faut mettre en lumière la position de Hakkı Celis. Surtout, dans les derniers pages du roman, les idées de Hakkı Celis sur l'amour et l'art ont complètement changées. L'auteur explique cette sorte de changements de conduites dans ses articles, ses correspondances et ses discours; "l'ensemble des changements d'attitude dans tous les types de roman est tout d'abord une caractéristique relative à la vision du monde du romancier"[2]. Il faut savoir que Karaosmanoğlu essaye d'exprimer ses idées sur l'art et les autres sujets par l'intermédiaire de certains de ses personnages. Dans *Kiralık Konak*, Hakkı Celis assume ce rôle et devient de temps à autre le porte-parole de l'auteur. En réalité, avec la modification d'attitude de Hakkı Celis, l'auteur cherche à faire allusion à sa propre évolution qu'il connaissait dans sa vie littéraire. Il faut rappeler qu'au début de sa carrière, Karaosmanoğlu avait adopté les idées littéraires du cénacle de *Fecr-i Âtî* - le mouvement littéraire le plus important après *Servet-i Fânun* - qui s'appuyaient sur la langue, l'art occidental et la culture nationale. Leur objectif était "l'art pour l'art". Mais, sans plus tarder, cet auteur qui avait défendu la conception de l'art de *Fecr-i Âtî* annonçait qu'il avait changé sa vision du monde dans les années qui suivirent la guerre des Balkans. De ce fait, il ne serait pas erroné

d'établir un rapport entre la modification de l'auteur et celle de Hakkı Celis qui vit une période de transition de l'amour de Seniha à l'amour de la patrie. Ensuite, l'auteur remplaçait la passion amoureuse par l'amour de la patrie.

Finalement, nous avons essayé de réaliser une étude reposant sur des comparaisons de caractère entre l'héroïne de Flaubert Emma, et celle de Karaosmanoğlu Seniha. Cette étude nous a montré que ces deux héroïnes confondaient le rêve et la réalité. Exaltées par des lectures inconvenantes, Seniha et Emma découvraient une mythologie à travers laquelle elles se représentaient la réalité. Toutes les deux vivaient dans la hantise de ne pouvoir s'intégrer dans leurs milieux. Elles vécurent des expériences qui, dans tous les cas, avaient mal fini. Prenant en considération ces ressemblances, nous pouvons dire que l'influence de Flaubert se manifeste ponctuellement dans la création de romancier turc soit par l'imitation de la méthode de Flaubert, soit par la ressemblance du thème ou des personnages.

IV. EN DEFINITIVE

Seniha comme Emma subit les conclusions de ses ambitions insensées. Eu égard à sa fin dramatique, la vie de Seniha montre véritablement un parallélisme avec celle d'Emma. D'ailleurs, dans son roman, Karaosmanoğlu l'avoue par la bouche de Hakkı Celis.

Hakkı Celis a soupçonné qu'en réalité, Seniha avait autrefois existé. Pour le jeune homme, cette fille était comme l'une des filles imaginaires qu'il connaissait dans les livres; dans l'imagination de Hakkı Celis, Seniha s'est mêlée aux " Desdemona, " aux " Juliette " ou aux " Madame Bovary "[4].

Alors, il est possible de dire que, dans *Kiralık Konak*, Emma Bovary de Flaubert est présentée sous l'identité de Seniha par le romancier turc Yakup Kadri Karaosmanoğlu. Il ne faut pas oublier qu'Emma et Seniha sont entraînées à la débauche par leurs sociétés qui subirent des évolutions importantes sur le plan social et politique à l'époque où elles vécurent. A la suite de ces évolutions, ces deux héroïnes ne peuvent réaliser leurs rêves dans leurs sociétés ébranlées dans leurs systèmes de valeurs morales. Flaubert essaye de montrer son propre dégoût devant la médiocrité de la classe bourgeoise par laquelle il avait souffert longtemps. Dans *Kiralık Konak*, Yakup kadri Karaosmanoğlu vise à refléter la dissolution sociale dans la société turque. Avec son héroïne Seniha, il manifeste comment la nouvelle génération se mettait en quête d'une nouvelle identité. En bref, abordant le conflit entre les générations, Karaosmanoğlu expose comment étaient bouleversés les valeurs morales du fait des démarches de l'occidentalisation imitées aveuglement par sa société. Nous voulons terminer ce thème d'étude par

Halil AYTEKİN

les paroles de l'auteur qui constate le mouvement de la modernisation comme une expérience triste pour le peuple :

le grand mouvement du Tanzimat-là, qui a commencé avec une telle noblesse et consistance avait passé enfin en laissant, au milieu d'Istanbul, l'exemple d'une femme comme Seniha et d'un homme comme Faik Bey. Ainsi, cette dernière expérience de la civilisation réalisée par le génie turque n'avait servi à une autre chose que de devenir un examen amer pour les générations passées et futures [4].



Halil AYTEKİN

Ondokuz Mayıs Üniversitesi
Eğitim Fakültesi
Yabancı Diller Bölümü
SAMSUN

Tel: +90 362 457 60 20-5354
haytekin@omu.edu.tr

Halil AYTEKİN is an Assistant Professor at Ondokuz Mayıs University. His research areas are comparative literature, teaching French language, children and youth literature.

NOTES

- [1] RAIMOND, M., **Le roman**, Armand Colin/Masson, Paris, 1989, s.49.
- [2] KUDRET, C., **Türk Edebiyatında Hikaye ve Roman (le roman et la nouvelle dans la littérature turque)**, İnkılap Yayınevi, Tome-I İstanbul, 1987, ss.132,137.
- [3] FLAUBERT, G., **Madame Bovary (1856)**, Editions Gallimard, 1972, ss.65-66,76,93,102-103,172,253,257, 346,371.
- [4] KARAOSMANOĞLU, Y.K., **Kiralık Konak (la villa à louer-1922)**, İletişim Yayınları, İstanbul, 2000, ss.27,39, 41,53,55,56,78,79,121,122,141,145,180,224.
- [5] BAUDAT, T., **Madame Bovary Flaubert**, Hatier Paris, 1987, s.23.
- [6] TROYET, H., **Flaubert**, Flammarion, 1988, s.164.
- [7] GENGEMBRE, G., **Gustave Flaubert**, Presses Universitaires de France, 1990, s.59
- [8] ÖZKIRIMLI, A., **Romanların Dünyasında (à l'univers du roman)**, Ümit Yayıncılık, Ankara, 1994, s.29.
- [9] THIBAUDET, A., **Gustave Flaubert**, Editions Gallimard, 1935, s.110.
- [10] MORAN, B., **Türk Romanına Eleştirel Bir Bakış (un regard critique sur le roman turc)**, İletişim Yayınları, Tome-I, İstanbul, 1997, s.150.